

Le Libertaire

HEBDOMADAIRE

Le peuple est une éponge qu'il faut savoir pressurer.

L'abbé Terray.

ABONNEMENT POUR LA FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois	3 fr.
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à Louis MATHA, ADMINISTRATEUR.

ABONNEMENT POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	8 fr.
Six mois	4 fr.
Trois mois	2 fr.

UN NOUVEAU PARTI ?

Dans la discussion qui a lieu en ce moment dans le *Libertaire* entre les camarades Malato et Niel, sur l'idée émise par Georges Paul pour la participation des anarchistes (?) à la lutte électorale, Malato, il me semble, commet une grande erreur lorsqu'il voit un nouveau parti en perspective, et une nouvelle conception qu'il déclare illégale il est vrai.

Y a-t-il un nouveau parti ?

Et est-ce une nouvelle conception ?

A mon avis — non — les socialistes révolutionnaires ont tenu et tiennent le même langage que Niel, depuis longtemps. Pour eux aussi, le parlementarisme ne vaut rien, cependant ils y participent pour en retirer les avantages, en attendant la transformation de la société actuelle. Ces socialistes ont un parti organisé, Niel n'y a pas encore adhéré, mais sa place est toute marquée, ayant les mêmes idées qu'eux. Par conséquent, contrairement à Malato, je ne dis pas que ce serait un nouveau parti. (Parti libertaire ou autres.) J'en conclus simplement que Niel et ses partisans sont de nouveaux individus partageant une conception déjà émise, et qu'ils n'ont plus qu'à adhérer au parti déjà existant. Si Niel, poussant plus loin ses vues, avait écrit que les anarchistes avaient intérêt à faire parti d'un ministère, est-ce que Malato aurait vu là un parti libertaire ministériel ? Je ne le crois pas.

Pour mon compte, je crois qu'il ne faudrait donner trop d'importance à cette idée. Aussi, je ne répondrais pas à Niel sur les bienfaits et les méfaits de la lutte électorale et du parlementarisme ; ce sont des questions qui ont été discutées maintes et maintes fois avec les socialistes, et Niel moins que tout autre ne doit les ignorer.

Cependant, puisque Niel au cours de sa polémique a voulu toucher deux cordes sensibles ; à l'appui de sa thèse : l'*Evolution et l'Autorité*, je crois utile de relever un illogisme frappant.

En effet, Niel nous dit : Mais l'anarchie est comme toute idée, elle subit une évolution forcée et seul les religieux de l'Anarchie ne veulent pas l'admettre.

Il faudrait cependant s'entendre sur l'évolution, non au sens étymologique, mais au sens significatif. L'évolution au sens significatif en philosophie, est, pour moi, une marche en avant d'un idéal, sans toutefois sortir de l'esprit fondamental même de cet idéal.

Or, l'esprit fondamental de l'anarchie étant la négation de l'autorité, il n'est donc pas possible de prendre pour une évolution, le fait de participer à l'autorité en devenant même un des facteurs principaux.

Autrement, nous pourrions aller loin avec pareille équivoque ; je ne désespérais pas de voir l'évolution anarchique jusqu'au militarisme avec des anarchistes officiels, généraux, ministre de la guerre même, tout cela pour ne pas subir par nécessité les souffrances et les misères au régime. (En attendant cette *Grande..... Révolution* bien entendu). Si c'est religieux que de penser ainsi, eh bien, soit, je le suis, mais je préfère être religieux à ma façon, que d'être évolutionniste à la façon de Niel.

La deuxième corde de Niel, est l'autorité. Comment, dit-il, les anarchistes ne veulent pas faire de la lutte électorale, sous le prétexte que le parlementarisme est le symbole même de l'autorité ! Mais journalement, nous sommes autoritaires, dans notre vie, dans nos milieux, dans nos syndicats, etc.... Pour les syndicats, les camarades antisyndicalistes pourraient lui répondre qu'étant réfractaires à la propagande syndicale, il ne peut adresser ce grief à tous les anarchistes.

Mais en l'occurrence, vos griefs peuvent me toucher, camarade Niel, étant syndicaliste, et ayant même assisté au Congrès de Bourges, où nous étions à côté l'un de l'autre si vous vous souvenez ?

Et bien, je les accepte, oui, en effet, journallement nous sommes autoritaires, mais devons-nous accepter, dans tous les cas, l'expression étrône du mot autorité ? A mon avis, il y a deux autorités :

1^e L'autorité que les individus subissent forcément avec sanctions pénales en cas de rébellion.

Et 2^e L'autorité que des individus subissent par leur propre volonté, sans toutefois que cette autorité soit un poids général sur la volonté d'autres individus.

Dans le premier cas, je placerais le parlementarisme, résultat de la lutte électorale (préconisée par Niel).

Dans le second cas, je placerais les diffé-

rentes autorités que nous subissons journallement dans notre vie, nos milieux et dans nos syndicats.

Niel ne peut donc pas prendre l'autorité que nous subissons dans le deuxième cas, comme motif pour nous faire admettre l'utilité de la propagande électorale.

J'en conclus que Niel, dans un moment d'écoulement en voyant la masse avachie, s'est laissé aller dans l'erreur en croyant à l'efficacité du parlementarisme, par conséquent, je ne désespère pas de le voir revenir sur cette idée. Autrement, sans méchanceté aucune de ma part, j'envisage sa prochaine candidature à la députation.

Arnold Bontemps.

De l'utilité que l'on peut retirer de l'erreur⁽¹⁾

Suite

Les sectaires religieux ou politiques réclament la liberté tant qu'ils sont les plus faibles, afin d'avoir plus facilement raison de leurs adversaires en démontrant la fausseté des principes sur lesquels ces derniers étaient leurs doctrines ; mais ils le font généralement dans un esprit étroit et mesquin, n'attendant même pas le jour du triomphe pour exercer contre les réfractaires indépendants les sévices et les procédures d'infériorité que les détenteurs du pouvoir emploient contre eux.

Ils sont rares les esprits généreux qui, en dehors de la parade, dispensent à leurs rivaux une part égale de champ et de soleil.

Toute manifestation de l'esprit humain a son côté utile.

Tel individu qui restera froid devant les arguments d'une logique inflexible, se laissera séduire par les raisonnements les plus futile si ces derniers rentrent mieux dans sa manière de voir et de sentir les choses.

D'un autre côté, la raison seule n'est point active, comme l'a dit J.-J. Rousseau : il n'y a que la passion qui fasse agir. Sans passion, les hommes discuteraient à perte de vue sur les événements, mais n'avanceraient pas et piétineraient éternellement sur place.

Le penseur peut, à bon droit, s'appliquer le mot de Térence : « *Nihil humani à me alienum puto.* » (Rien de ce qui est humain ne m'est étranger).

Lorsqu'il étudie les différences caractéristiques qui subsistent entre les diverses races d'hommes comme entre les individus d'une même race, il doit tout d'abord établir une démarcation entre les causes de division essentiellement transitoires, artificielles qui proviennent des mœurs et des lois, et les causes au contraire immuantes qui dureront aussi longtemps que des êtres organisés s'agiront sur la planète.

Telles sont les différences résultant de l'âge, du sexe, du tempérament, de l'état de santé, du caractère ; en un mot, de mille circonstances qui font qu'il n'y a pas, à proprement parler, deux individus absolument semblables et identiques l'un à l'autre.

Loin de nous affliger de cette prodigieuse diversité, nous devons nous en réjouir, car sans son attrait puissant et réparateur, nous succomberions bientôt à l'ennui sous notre vie, dans nos milieux, dans nos syndicats, etc.... Pour les syndicats, les camarades antisyndicalistes pourraient lui répondre qu'étant réfractaires à la propagande syndicale, il ne peut adresser ce grief à tous les anarchistes.

Mais en l'occurrence, vos griefs peuvent me toucher, camarade Niel, étant syndicaliste, et ayant même assisté au Congrès de Bourges, où nous étions à côté l'un de l'autre si vous vous souvenez ?

Et bien, je les accepte, oui, en effet, journallement nous sommes autoritaires, mais devons-nous accepter, dans tous les cas, l'expression étrône du mot autorité ? A mon avis, il y a deux autorités :

1^e L'autorité que les individus subissent forcément avec sanctions pénales en cas de rébellion.

Et 2^e L'autorité que des individus subissent par leur propre volonté, sans toutefois que cette autorité soit un poids général sur la volonté d'autres individus.

Dans le premier cas, je placerais le parlementarisme, résultat de la lutte électorale (préconisée par Niel).

Dans le second cas, je placerais les diffé-

rentes autorités que nous subissons journallement dans notre vie, nos milieux et dans nos syndicats.

Niel ne peut donc pas prendre l'autorité que nous subissons dans le deuxième cas, comme motif pour nous faire admettre l'utilité de la propagande électorale.

J'en conclus que Niel, dans un moment d'écoulement en voyant la masse avachie, s'est laissé aller dans l'erreur en croyant à l'efficacité du parlementarisme, par conséquent, je ne désespère pas de le voir revenir sur cette idée. Autrement, sans méchanceté aucune de ma part, j'envisage sa prochaine candidature à la députation.

Arnold Bontemps.

Quant au sang qui a coulé aux Indes... hum... je le regrette !

On est très sincère en Hollande, car :

Le héros Van Daalen vient d'être décoré de la croix d'honneur par cette même reine pour avoir tué seulement 1007 femmes et enfants.

Dans son *Havelaar* Multatuli dit :

« Un jour que les révoltés étaient de « nouveau vaincus, il (Saidjah) errait dans « un village où les troupes néerlandaises « ses venaient de passer, et qui, par consé- « quent était la proie des flammes... »

Ceci, c'est l'héroïsme hollandais ; pour d'autres nations on l'appelle cruauté.

Car : en Hollande on est très sincère !

Sfinx.

Gardien de la paix

Je n'entends pas parler ici des flics. Ceux dont je m'occupe ne débilent pas du tabac et ne se promènent pas au coin des rues pour le malheur de Crainqueville.

Je veux parler de ces messieurs de la Ligue pour la Paix. Il y a assez longtemps que ces gens-là nous montent le coup avec leurs histoires de paix et de désarmement. Il serait temps qu'on les mit au pied du mur.

Qu'entendent-ils faire pour cette paix autour de laquelle ils montent une garde vigilante. Que vont-ils tenter pour en assurer l'avènement définitif.

J'ai sous les yeux une brochure : Conférence controversée sur la Paix, par M. Ch. Richet et M. Maurice Spronck. J'avais, à l'époque, assisté à cette conférence. Tout s'est fort bien passé, je vous l'assure. Pompadour et coups d'encensoir. C'est à qui s'est montré le plus patriote, le plus nationaliste, le plus militarisé.

Alors quoi ?

Je vois, dans la brochure en question, que le nationaliste Maurice Spronck prône pour les guerres la même horreur que le pacifiste Ch. Richet. Tous deux veulent en finir avec la guerre. Seulement ils préconisent des moyens différents. Alors que le premier s'inspire du vieil adage : Si vis pacem para bellum, le second recommande l'emploi de l'arbitrage, système du Congrès de La Haye, avec garantie du gouvernement russe.

Quel est le plus fumiste des deux ?

M. Ch. Richet qui est un esprit très avisé et un savant, ne nous fera pas croire un seul instant qu'il a pu considérer le problème résolu par l'arbitrage. Il sait aussi que nous qu'il n'y a de solution possible que dans la suppression du militarisme. C'est le militarisme qui est la cause des guerres. C'est le patriotisme qui est la cause des guerres et du militarisme.

— Voyons, Messieurs les pacifistes, ce n'est pas tout que de verser des larmes de crocodile sur les champs de bataille, que de créer un musée à Lucerne et un journal à Paris. Si vous êtes sincèrement ennemis de la guerre, prenez le mal à sa racine. Soyez avec nous dans la bataille que nous menons contre le militarisme. Vous déployez les atrocités, les crimes, les monstruosités militaires. Soit. Supprimez les militaires et vous pourrez dormir tranquilles.

Il est vrai que la Paix que vous désirez n'est pas précisément la nôtre. Vous voulez perpétuer la paix actuelle, c'est-à-dire l'exploitation de l'homme par l'homme, l'opulence des uns et la misère des autres. Nous voulons la paix à notre paix hypocrite et ignoble, à votre paix qui n'est faite que de douleurs, à votre paix qui nous étouffe et nous tue.

Si tu veux la paix, prépare la guerre. C'est très juste.

Autre guilane.

Les camarades hollandais, réunis en Congrès national de l'A. I. A. s'amusent à discuter sur l'exclusion des anarchistes chrétiens. La question, sans être résolue, a été renvoyée au prochain congrès.

Il me semble cependant que tout avait été dit là-dessus. On s'est débarrassé des tartuffes de l'antimilitarisme. On a fiché à la porte tous ces douceurs apôtres qui nous parlent de Jésus et de la Révolution, qui conseillent de combattre le militarisme en se croisant les bras. Il n'y a plus à y revenir.

Il faut qu'on se dise bien une fois pour toutes, que rien n'est possible sans la violence. Contre la force, il faut organiser la force. Que voulez-vous que nous fassions avec des gens qui préconisent la non-violence, la passivité, la résignation et autres vertus essentiellement chrétiennes ?

Toute cette bande-là, tolstoiens, tolstoi-

CHRONIQUE HOLLANDAISE

On se rappellera comment la reine de Hollande offrit au président Paul Kruger un bâton pour lui permettre de venir en Europe.

Et c'était à qui mieux mieux louerait la bonne Wilhelmine.

Et, en effet, le Hollandais protestèrent contre les cruautés de l'Angleterre.

On est très sincère en Hollande.

Car :

Depuis des années et des années elle est en guerre elle-même avec ses colonies.

Il y a peu de temps, le lieutenant-colonel Van Daalen entrepris une excursion.

Et bientôt les journaux nous annoncèrent : Une victoire ! De nouvelles gloires pour la Hollande ! En l'honneur de la Patrie, le lieutenant-colonel Van Daalen a tué 1007 femmes et enfants. Vive ce héros !

— Oh pardon ! répondait le ministre Ruyper, à la Chambre des Députés, à l'interpellation des socialistes, il y a seulement 1007 cadavres de femmes et d'enfants.

Et la bouche royale de la « bonne Wilhelmine » nous fit entendre ces paroles sublimes :

sants doukobors et chrétiens, ne sont pas des nôtres. Ce sont des pacifistes d'une autre marque que les pacifistes bourgeois. Et tous ces gardiens de la paix nous répugnent.

Dans l'A. I. A. il n'y a place que pour des antimilitaristes conscients. Victor Méric.

P. S. — Mon dernier article, « Néopatriotes », a créé une certaine confusion. On me demande de qui il s'agissait et à qui il était fait allusion. Il s'agit tout simplement d'un article paru dans l'Ennemi du Peuple, intitulé « Ethniotes » et signé : Georges Darien.

V. M.

GARDE A VOUS !

Depuis que les syndicats ouvriers ont enfin pris conscience de leur force, depuis que les énergies qui s'ignoraienr ont compris qu'il était possible la réalisation d'une société meilleure par une énergique et incessante poussée en avant, depuis ce jour-là la classe ouvrière a arraché au patronat de nombreuses et appréciables concessions. Elle en est même arrivée à pouvoir regarder l'avenir avec plus de calme et de confiance. L'impulsion est donnée et le but doit être finalement atteint. Nous sommes sur la bonne pente malgré les zizanies plus apparentes que réelles qui semblent diviser les travailleurs. Le flot monte sans cesse toujours grossi d'éléments nouveaux. Ceux qui sont derrière veulent en une subtile bousculade mettre le pied sur les positions conquises de haute lutte par les hommes d'avant-garde. Chacun veut se placer libre au soleil de la justice et le moment approche où, la poussée devenue irrésistible, tout sera balayé pour faire place à la société révée, dans laquelle l'homme ne sera plus un loup pour l'homme et le travail une œuvre déprimante au seul bénéfice d'une minorité gangrenée et impudente.

Et c'est à ce moment où solidement établis sur leurs positions, les travailleurs essaient de gagner encore et toujours du terrain, où plus que jamais l'arrêt serait la mort, c'est à ce moment que les bourgeois effrayés sans doute par cette marche ascendante, veulent enrayer cet impétueux flot. Ils nous crient halte-là au nom de principes créés par eux et pour eux, au nom d'une prétendue logique qui veut que l'affameur vive plus grassement que l'affamé. « Votre cycle est fini, clament-ils, « Vous avez obtenu des avantages tels qu'il nous est décentement impossible de consentir à vous les donner plus grands. Restez satisfaits de votre sort qui fait de vous des êtres privilégiés à un degré dont se seraient bien contentés vos frères d'il y a dix siècles. Done, pas un pas de plus, où nous nous verrons obligés de prendre les mesures nécessaires pour vous faire respecter les termes des contrats qui vous lient. » Des contrats ? Hélas ! oui. Il y a des corporations qui, en dépit de toute logique, n'hésitent pas à se jeter bêtement dans le filet aux mailles serrées qu'on leur tend grossièrement. Quoi ? Devant les prétentions révolutionnaires de l'opposition, le travailleur a plus que jamais besoin de conserver son indépendance, alors que quelques pas seulement le séparent du but désiré, il va donner à son ennemi juré l'arme qui mettra un frein à sa volonté d'un meilleur devenir ? Insensés qui croient par les liens du contrat forcer le patron à respecter ses engagements, ils ne voient pas que l'engagement est réciproque et que sont éteintes par avance les nouvelles revendications. Et voilà des ouvriers muselés, devant qui on agite sans cesse le spectre du contrat, la parole donnée. C'est le renoncement à la marche vers l'émancipation intégrale. C'est l'obligation, pour les syndicats ainsi engagés, de refuser main-forte aux camarades qui demandent solidarité.

Mais heureusement, le remède est près du mal. Il est simple : briser le contrat. Oui, il n'y a que cela à faire : agir désormais comme si rien n'avait été convenu. Et que l'on ne vienne pas nous parler de parole donnée, d'engagements pris. Au point de vue syndical, ce sont là fautes graves. Nous sommes en guerre ouverte avec le patronat et la guerre n'a pas de lois. Nous voulons la disparition du régime capitalier par n'importe quels moyens et tout acte qui donne un coup de poing à la société capitaliste est un acte méritoire digne d'être imité, un acte honnête, quelle que soit la sanction que lui donne une prétendue morale dont nous n'avons que faire. Irons-nous donc jusqu'à user de ménagements envers nos affameurs, envers ceux qui, trop souvent, font de nos filles des prostituées éblouies un moment par un morceau d'or ?

Non ! Plus que jamais suivons le même chemin. Guerre, guerre sans merci aux bandits qui nous accablent de leur fureur. Haut les cœurs ! Nous sommes le nombre. Et si nous sommes la puissance créatrice par le travail, sachons aussi être la force destructive par la révolte !

Emile BOINEAU.

Cette, le 7 octobre 1904.

LE BÉTAIL DE GUERRE

Le bétail de guerre, c'est la jeunesse sacrifiée à la patrie.

Quand un gouvernement éprouve des difficultés à dominer ses sujets, la guerre est le meilleur dérivatif à ses embarras.

Les troupeaux humains destinés aux hécatombes patriotiques sont lâchés sur les champs de bataille. Alors les bourgeois, les aristocrates, les empereurs, les rois sont satisfaits.

Les fournisseurs des armées, les financiers, les prêtres, les magistrats, les dirigeants, fiers de leur œuvre, se frottent les mains de jubilation.

Que des milliers de jeunes hommes ignorants donnent la mort à des êtres païens et inconscients comme eux, ou la reçoivent de ceux-ci, ce spectacle fait frépigner d'aise, les honnêtes gens censés représenter la civilisation, la patrie, symbolisant l'honneur national.

Le bétail de guerre stupide comme tous les bestiaux se rue au carnage avec des gestes fous. Quelle est donc la rage qui l'anime, à quels instincts obéit-il ?

L'homme est-il né pour le massacre, la dévastation ? Quelles sont les causes qui le déterminent à des actes aussi inutiles et

odieux ? Son cerveau n'est-il accessible qu'à la perversité ?

L'homme est-il réfractaire à la raison intégrale, à l'amour de soi-même et d'autrui ? Pourquoi joue-t-il à certaines époques, sans but et sans rime, le rôle de bourreau collectif ?

Les tueries qu'ordonnent les dirigeants, pour quoi les exécute-t-il sinon avec enthousiasme, du moins avec une regrettable délicatesse ?

Est-ce pour la patrie qu'il devient l'assassin de son frère ?

Qu'est-ce donc que la patrie ? Le pays où il est né, où il souffre du capital, de la propriété individuelle, de l'autorité ?

La patrie, est-ce un mot vide de sens, une expression géographique, une cruelle entité ?

Si la patrie est un lieu d'origine, une classification particulière, s'ensuit-il que l'homme doive prendre en haine son semblable né au-delà des Alpes, de la Manche ou de l'Océan Atlantique ?

Penser ainsi, n'est-ce pas le comble de la folie ?

La nature a-t-elle créé l'homme pour être mangé ou mangeur, victime ou tyran ?

Est-il impossible de réaliser un monde basé non sur une unité artificielle et fétile, en douleurs, mais sur l'association, la spontanéité, l'intelligence, la paix, la variété dans l'effort ?

La patrie est un trait dû au hasard, à la multiplicité des circonstances, mais non une démarcation revêtant la forme d'un principe immuable.

La patrie est une partie de l'humanité, l'ensemble des patries constitue l'humanité elle-même.

La partie ne doit pas se détacher du tout.

C'est parce que les gouvernements, pour leurs désseins particuliers, ont abouti à sectionner l'humanité que la caserne a pu être édifiée au mépris de la solidarité universelle, de l'harmonie sociale, au détriment des dirigeants, pour le honneur infâme des oligarques, des ploutocrates.

La caserne, c'est l'Etat, en d'autres termes, l'indignité, la barbarie, le vol, le crime.

L'homme a pu, sans rougir, se faire l'instrument aveugle et lâche des possédants.

C'en est trop : l'individu doit reprendre sa liberté, fut-il par la force au service de la justice.

Assez de cadavres, l'homme libre crie vengeance !

Le bétail de guerre, l'homme armé contre l'homme, quelle honte !

Hélas ! l'homme est encore sauvage. En renonçant à sa bestialité, il détruira la caserne.

L'humanité se déroulera dans un cycle de lumière et de vérité.

Antoine Antignac.

OPINION

Le sentimentalisme ne se raisonne pas

Veuillez, je vous prie me laisser prendre la liberté d'entrer dans la discussion que vous ouvrez sous le titre *Sentimentalisme raisonnable*, et d'y apporter ce que je crois être la vérité.

Je vous demanderai d'abord de vouloir bien rectifier deux raisonnements erronés, erreurs qui se compensent il est vrai, puisque vous arrivez à une idée juste et inébranlable, mais qui ne doivent pas subsister néanmoins, si on considère qu'il est important de ne pas résoudre un problème par des opérations fausses, quand bien même on arriverait à un résultat exact.

Or, vous dites (1) : « Les astres gravitent dans l'espace infini se mouvant à la recherche de leur équilibre suivant la sollicitation qui leur vient du milieu vibratoire où ils sont plongés ; ces astres sont libres ! ... »

Plus loin vous exposez que « les immenses cellules qui constituent notre organisme agissent avec autonomie complète selon l'action sensorielle que leur communique le monde extérieur ; ces cellules sont libres ! ... »

Non, ces astres ne sont pas libres !

Non, ces cellules ne sont pas libres !

La nature ne connaît pas la liberté. La liberté n'existe pas au point de vue que vous envisagez et ne peut pas exister.

Les lois de la nature ont été, sont, et seront toujours et malgré tout les seuls maîtres tous puissants de nos carcasses, de nos besoins, de nos désirs, de nos sentiments, de notre vie ; les maîtres suprêmes de tout ce qu'elles ont créé, même de notre bonheur.

Pas une molécule, pas un atome ne se déplace qu'il n'ait été... sollicité ? non ! — obligé, forcé de se déplacer par une de ces lois.

Deux corps abandonnés dans l'espace, sans mouvement initial, sont soumis invariablement à la loi d'attraction universelle.

Ils s'attirent l'un vers l'autre en raison directe de leur masse, et en raison inverse du carré de leur distance.

De quelle liberté jouissent ces corps ? Ils n'ont même pas celle de se soustraire au mouvement, de s'en défendre ou de l'accepter. *La loi naturelle est obligatoire elle commande et agit.*

L'organe qui ne se soumet pas à la loi, qui ne reçoit pas suivant son besoin, qui n'agit pas selon ses forces (et non selon sa volonté) souffre, agonit et meurt... .

La volonté peut-elle obliger l'estomac à restreindre, multiplier, modifier, etc., les aliments qui lui conviennent ? Puis-je respirer plus vite, moins fort, ou autrement que ne l'exige mon esprit ? Puis-je empêcher mon esprit d'être impressionné de telle ou telle façon ? Non. Donc, pas de liberté. Dans la grande vie universelle, les molécules ne se sollicitent pas.

(1) Voir le numéro 49 du *Libertaire*.

Elles sont le jeu des lois de cette grande Nature.

Pourtant, il y a harmonie parfaite ! Et là justement où vient la souffrance organique, le désordre moléculaire, c'est lorsqu'une main tyrannique, une main stupide d'homme avachi, une main de maître veut, exige, que la volonté dispose librement de ses organes. Erreur ou vanité !...

Une loi naturelle ne veut pas, ne prétend pas que son action soit distraite. Elle est elle-même contrariée et une autre loi, destructive celle-là, agit à sa place. C'est le désordre, la maladie, la mort.

Ce que nous voulons nous, c'est l'harmonie de ces lois. Nous voulons qu'on ne les contrarie pas, du moins celles qui nous concernent et concourent à notre bonheur.

Nous voulons une liberté, c'est vrai, mais le mot est généralement mal employé. Ce que nous voulons, c'est que les lois immuables, les lois de la nature celles qui sont susceptibles de nous donner le bien-être, le bonheur et l'harmonie, puissent agir librement, exercer librement leur puissance.

Nous voulons pour être heureux, que les lois qui doivent faire notre bonheur ne subissent aucun choc, aucun retard, aucun détournement ; que leur effet ne soit pas distrait, qu'elles agissent avec toute l'autorité dont elles sont capables, et que tout plie à leur volonté avec obéissance passive pour la paix universelle.

Autorité des lois naturelles ! le mot ne me fait pas peur.

Je reconnaît ces lois dont je suis le fruit, et n'en connais pas d'autres !

Voilà la vérité !

Lucas.

Causerie ouvrière

LE DRAME SOCIAL DE CLUSES

C'est bientôt qu'il va avoir son dénouement devant les tribunaux, le drame social de Cluses. En attendant, les tableaux et les actes de ce drame se déroulent devant un public assez froid.

Cependant, il y a quelques jours, le journal quotidien *l'Humanité*, sous le titre : « Une Échauffourée à Cluses », narre des faits qui ne furent tout d'abord ni confirmés, ni démentis. Tout au plus, cria-t-on à l'exaspération. Pourtant, malgré l'invitation pressante à un silence intéressé, les faits relatés nous furent confirmés.

Oui, il y eut charge ; oui, il y eut du sang de prolétaires versé. Les patrons étaient protégés par la même troupe qui ne demandait qu'à massacrer les travailleurs.

On sait déjà qu'aujourd'hui après la fusillade des grévistes, les patrons assassins, la tourbe des bourgeois s'était bientôt remise de son étonnement et, publiquement, approuvait les exploiteurs meurtriers. Quelques-uns même de ces journalistes, réactionnaires ignobles qui ne valent pas l'éclat de bombe qui les ferait sauter, complimentent le courage des frères Crettez.

Aussi, l'imbécile auteur des jours de fils si dignes, le père Crettez, n'entendant que ce qu'il avait fui aussitôt le crime consumé. Sa présence, pensait le vieux scélérat, encouragerait les juges et les jurés à se prononcer selon leur conscience de classe en acquittant ses vaillants rejetons.

Mais les habitants de Cluses firent au père Crettez un accueil plutôt bruyant et menaçant à cette vieille carcasse d'homme inconscient ou provocateur cynique.

Le vieux criminel s'était peut-être entendu avec le soudard Andrieu qui dut lui promettre une efficace protection en mettant à sa disposition les malheureux esclaves abrutis prêts à lui obéir aveuglément.

Ce qui devait arriver arriva.

La foule se porta considérable au devant du vieux Crettez et à l'apparition de celui-ci le hua d'importance.

Le lieutenant Andrieu, en présence d'une telle hostilité des habitants envoya son protégé ne crut rien de plus intelligent que de manifester hautement sa sympathie pour la famille Crettez, son mépris et sa haine pour les ouvriers.

Encouragés par cette attitude de leur chef, des soldats du peloton de dragons n'attendirent même pas un ordre qui n'eût dû être donné qu'à propos de certains : ils mirent sabre au clair et chargèrent, certains d'avoir obéi à la pensée de leur lieutenant. Le sang coula, dit-on.

Comme si ce n'était pas assez du sang versé par les patrons, les patrons, les patrons Crettez donnaient l'occasion d'une nouvelle tuerie à Cluses.

Mais les habitants de Cluses étaient malfaits, mûrs pour l'extermination, ne sont pas seuls responsables.

Les encouragements de la presse réactionnaire, la crainte de la toute-puissance des bourgeois ont obligé le gouvernement à fermer les yeux sur les événements qui se préparaient.

Le Petit Père Combes qui, partout, pêche son désir de quitter le portefeuille les lâches non rouges par le sang des ouvriers, ne demande qu'à y patauger. Comme il fut l'associé de Lépine au massacre du 29 octobre, à la Bourse du travail, il est l'associé des Crettez et de leurs souteneurs puisqu'il permet tout et n'empêche rien.

Lépine et Andrieu, ces deux bêtes féroces, n'ont pas agi sans espoir d'acquiescement, de félicitations, d'encouragements de la part du gouvernement.

Les ouvriers ne s'y tromperont pas. Si les faits n'étaient mieux confirmés, si les puissances gouvernementales n'avaient imposé le silence aux journaux qui lui sont dévoués, mieux certains des faits, la Confédération générale du travail d'accord avec la Fédération de la métallurgie eut placardé les murs de Paris et des communes de France de la déclaration suivante :

Aux travailleurs ! « Encore une fois, le ministère d'Action Républicaine est pris en flagrant délit de crime contre les travailleurs. De par sa faute le sang ouvrier a coulé à nouveau à Cluses ; et versé par l'armée, cette fois !

Encore une fois va se poser la question : « Qui est le responsable ? »

« Est-ce l'officier Andrieu, qui se vantait publiquement de nettoyer entièrement la place en deux jours et qui a commandé les charges contre les ouvriers clusiens ?

« Non ! Les responsabilités remontent plus haut. Qui voudra admettre que le ministère ne connaît pas la mentalité de ce soudard ?

Donc, en le maintenant à Cluses à la tête d'une force armée provocatrice

« les environs la classe ouvrière ! Il faut, pour sanctionner de telles protestations, des actes autres que des assassinats.

« Le président du Conseil s'émut, il y a quelques mois, de l'affiche qui, au lendemain de l'attentat du 29 octobre 1903, contre la Bourse du Travail de Paris, le flagellait de l'épithète « d'assassin ! »

« Cette attitude ne lui est plus permise ! D'autant que la circulaire qu'il adressait, il n'y a pas huit jours à ses préfets, à propos des grèves agricoles, est un encouragement aux Andrieu à conquérir des galons dans le sang des travailleurs français.

« Dans cette circulaire, M. Combes parle des meurtres, des « agitations dangereuses », de la nécessité dans laquelle le gouvernement de prévenir ou réprimer... dans l'intérêt de la paix publique.

« Quel est ce langage, sinon celui d'un provocateur aux assassinats de prolétaires ?

« Qui a troublé la paix publique à Cluses ? — Le patron Cretziz, protégé par les forces gouvernementales !

« Centre qui a-t-on sévi ? — Contre les travailleurs !

« Donc, ici encore, le gouvernement d'Action Républicaine a fait œuvre de réacteur. Une fois de plus, il s'est affirmé le continuateur de tous les régimes passés, dont l'unique préoccupation est la défense des privilégiés capitalistes.

« Comment voudrait-on, après de telles constatations que le Peuple, en prenant conscience de ses intérêts de classe, ne comprendrait pas qu'il n'y a rien à attendre des gouvernements qu'ils soient ou non tenus de Démocratie.

« Aujourd'hui, on peut applaudir à la lutte anticlericale menée par M. Combes, mais il ne faudrait pas abriter derrière cette action superficielle des attentats contre les travailleurs, qui ont des visées plus larges et pour suivent leur émancipation matérielle, sans laquelle il n'est pas d'émancipation morale.

« Par crainte d'une erreur, cette déclaration fut mort-née ; mais les sentiments qu'elle exprime, les vérités qu'elle établit restent d'actualité et nous les faisons nôtres.

Le ministre Combes sait d'ailleurs que beaucoup de prolétaires ne se laissent plus prendre aux larmes de crocodile des gouvernements, des politiciens. Fixé sur les immuables sentiments que peut avoir un ministre à l'égard des travailleurs, la circulaire du Petit Père Combes, qui assure l'ordre dans la campagne en invitant les préfets à user de la force armée contre les travailleurs des champs qui revendent du mieux-être, ne surprendra que les naïfs.

C'est pourquoi, les efforts révolutionnaires d'éducation et de désorganisation n'ont rien à faire avec les gouvernements, les galonniers, les policiers, les partisans intérêts de paix sociale. C'est contre eux qu'il faut agir et pour cela s'attacher énergiquement à faire des camarades conscients de tous ceux des notables qu'on arrache à l'affection des leurs et au travail utile pour en faire des esclaves, des abrutis, des assassins.

Quelle que soit l'issu du drame de Cluses, quelles que soient les événements qui l'accompagnent ou suivront, selon que les ouvriers seront veules et résignes ou qu'ils seront moins énergiques, nous n'en resterons pas moins convaincus qu'il faut que tout ouvrier soldat soit révolutionnaire, soit antimilitariste.

« Ouvriers avec courage dans ce sens, adhérons en masse à l'Association Internationale Antimilitariste des Travailleurs, seconds l'action de cette Association dans nos syndicats.

Alors, bien sûr peut-être, nous pourrons parler de Grève Générale Révolutionnaire ! Alors, nous pourrons espérer du nouveau en mieux et en meilleur par un mouvement qui ne courra pas l'échec.

En présence de faits comme ceux de Cluses, si le travailleur est incapable de s'émuvoir, de s'insurger, ne nous décourageons pas quand même : cela prouve que nous n'avons pas encore assez fait de propagande pour qu'il y ait plus nombreux des individus conscients dans les syndicats et des antimilitaristes sérieux dans les casernes.

Sans cela, par l'action directe du peuple, justice serait vite faite des vils Cretziz, des bourgeois, des journalistes, des soudards et des gouvernements qui les soutiennent.

Georges Yvetot.

Actes et Paroles

Syndicats.

A. V. M.

Lu votre article « Simple Histoire ». Si des libertaires sincères, ayant horreur du parti-pris, des antisémites, enfin, désapprouvent telle conduite syndicale, des syndicalistes (et même certains libertaires quelque peu dogmatiques) vous objecteront tout honnêtement que l'on ne doit aider seulement que ceux qui vous aident et ayant vos idées.

Ils font des différences.

Pour les régénérateurs. Dans les avant-derniers articles de Jeanne Dubois et Humbert, publiés ici, j'ai remarqué, avec satisfaction, des passages *absolument naturels*. Serait-il un effet de la « Décadence anarchiste » ? (pour Marescan...)

Au camarade Niel.

Actuellement, pour beaucoup, est inévitable ; mais étant donné, est évitable. C'est assez d'être l'un sans l'autre, il me semble, toutefois. Pourquoi agraver, compliquer la situation ? Si nous subissons les lois (plus ou moins) nous avons toujours la satisfaction — morale, il est vrai — de ne pas avoir aidé à les confectionner. Et puis, il est à craindre qu'en agissant parlementairement, l'on ne puisse s'habituer à se passer de l'autorité. Et comme le dit très justement Malato, un anarchiste parlementaire ne peut être qu'un socialiste.

Henry ZISLY.

FÉDÉRATION DES BOURSES DU TRAVAIL de France et des Colonies

C'est maintenant l'époque d'activité pour les propagandistes de l'antimilitarisme. Nous leur recommandons le Nouveau Matelot du Soldat (la Patrie, l'Armée, la Guerre).

Toutes les organisations syndicales, tous les groupes d'études, universités populaires, voudront s'empresser de prendre beaucoup d'exemplaires de cette brochure d'actualité qui sera vendue aux prix de revient suivants :

1 brochure, 0 fr. 05 ; 50 brochures, 1 fr. 75 ; 100 brochures, 3 fr. 50 ; Franco, 0 fr. 10.

Adresser le commandes et les Fonds : A la « Fédération des Bourses », 3, rue du Château-d'Eau, Paris.

N. B. — Ne pas oublier de compter les frais de port et d'envoyer le montant de la commande avec la commande elle-même.

UN DERNIER MOT

Ne perdons pas le Nord et tâchons de nous rappeler ce que j'ai dit et écrit dans mon premier article, qui a ouvert cette aussi intéressante qu'amical discussion.

Après avoir fait une nomenclature plus ou moins arbitraire — mais assez exacte — des diverses fractions qui se sont constituées depuis que le fléau anarchiste est sorti de son lit de pureté théorique et a débordé sur des terrains hérissés d'obstacles à la culture anarchiste : loges maçonniques, Universités populaires, syndicats, coopératives, congrès bourgeois (1), etc.

Après avoir indiqué à quelles travaux, à quelles préférences de tactique, on pouvait distinguer ces diverses fractions, j'ai dit et écrit : « Quel est celui de ces partis qui, pris isolément, a complètement tort ? Aucun. Quel est celui qui, pris individuellement, a complètement raison ? Aucun. »

Y a-t-il dans ces paroles une approbation sans réserve de l'action électorale ? Y trouvent-on une condamnation sans appel de l'action révolutionnaire ? Et plus loin n'ai-je pas dit que les uns et les autres étaient utiles et se complétaient ?

Or, du dernier article de Malato, il ressort clairement que mon tort est de vouloir remplacer l'action révolutionnaire par l'action électorale, alors qu'il ressort non moins clairement de ce que j'ai écrit que je trouvais tout naturel que des camarades poursuivant le même but veuillent compléter ces deux actions l'une par l'autre.

Mais cela est impossible, répondez-vous.

En quoi, si vous plaid, cela est-il impossible ? Pour de parfaits volontaires, pour des abrutis qui ont placé toute leur confiance dans le bulletin de vote, qui croient avoir rempli leur devoir dans la seconde souveraineté qui sonne tous les quatre ans au cadre politique, pour ces parfaits moutons de panurge qui ne savent héler que sous le commandement de leurs bergers, ou, pour tous ceux-là, cela est impossible. Et si je pouvais penser un instant que les anarchistes poursuivent leur idéal, quelque prenant part à l'action électorale, abandonneraient tout autre moyen d'action ou d'éducation, intellectuelle ou révolutionnaire à cause de leur participation politique, je refirerais immédiatement tout ce que j'ai dit et je rentrerais dans les appartements, ma foi, assez agréables, de la Tour d'Ivoire.

Mais est-il impossible de concevoir, de trouver ou de faire des électeurs assez conscients (parfaitement) pour n'accorder à l'action électorale que la confiance relative qu'elle mérite, et reconnaître en les élus que la juste part d'utilité que comporte leur rôle secondaire ? Est-il impossible de trouver des individus assez éduqués pour se servir du parlementarisme soit comme moyen tactique et non comme *but* ? Ce n'est au fond qu'une question d'éducation et nous n'avons qu'à faire pour cela les « mouvements corrects ».

L'Etat sera toujours un obstacle à l'épanouissement de la pleine liberté ; c'est une vérité de la Palisse. Mais justement parce qu'il doit être et qu'il est un obstacle contre lequel beaucoup de nos efforts viennent se briser, n'est-il pas aussi vrai de dire que plus cet obstacle sera grand et résistant, plus il sera fort et réfractaire, et plus nos efforts seront stériles et notre liberté d'action annihilée ? Et alors, dans l'intérêt même de l'œuvre de destruction de l'Etat, n'est-il pas préférable de diriger nos coups contre un Etat que notre participation aura rendu tendre que contre un Etat que notre abstention aura rendu plus tyrannique ?

Oui, mais notre abstention est « passionnée » ; elle n'est pas inerte, et ainsi nous détruisons l'Etat du dehors sans faire « le jeu de la réaction ».

Entendu. Mais quel inconvénient y aurait-il à détruire l'Etat du dedans en même temps que du dehors ?

— Mais alors, vous êtes pour la théorie du « meilleur gouvernement » ?

— Parfaitement, si l'on entend par là le « moins mauvais », c'est-à-dire le moins tyrannique et le moins fort de tous ceux que la veulerie et l'inconscience des masses nous obligent encore à subir, en attendant la disparition de tous. Et logique avec moi-même, je collabore par tous les moyens à avoir le moins tyrannique *par intérêt social*, comme je collaborerais par tous les moyens à ne subir que l'influence plutôt que la peste, si la saleté générale me commandait à supporter une maladie, ce qui ne m'empêcherait pas de lutter en même temps contre toute maladie.

Entre deux maux, voulez-vous choisir le plus grand ? Ou bien, sous prétexte que vous ne voulez aucun mal, voulez-vous bénévolement vous exposer à supporter le plus dangereux ?

— Mais il n'y a pas de différence entre les gouvernements, tous se valent.

— Allez donc demander cela aux moutons du tyran Nicolas II ou aux malheureux Arméniens, sujets de l'assassin Abdul-Hamid, qui n'ont même pas le droit de se plaindre quand un pogrom détruit leur communauté.

— Mais il n'y a pas de différence entre les deux causes : d'abord à l'hospitalité cordiale du *Libertaire* et ensuite à la correcte loyauté du camarade Malato.

Avant dit maintenant à peu près toute ma pensée, je laisse les lecteurs définitivement jugés de la valeur des opinions opposées, émises dans cette discussion, qui aura eu malgré tout son intérêt et sa valeur.

L. NIEL. — L'abondance de copie nous oblige à remettre au prochain numéro les articles de nos amis Frantione et G. Thonar en réponse à Niel.

ser de la politique, c'est la force d'inconscience et d'ignorance de la foule qui nous condamne malgré nous à supporter leurs lois. Vous nous soumettez, à regret, à la loi. Moi je me soumets, à regret, à ceux qui font faire la loi. Nous nous soumettons tous deux, à regret, à deux forces qu'il ne dépend pas encore de nous — je veux dire des quelques anarchistes qui existent en 1904 — de vaincre.

C'est une de ces concessions qu'il était peut-être plus difficile de ne pas faire que d'autres.

Car, dites-moi, qu'est-ce qui vous obligeait à faire la concession de l'entrée dans les loges maçonniques ? Qu'est-ce qui vous obligeait de faire la concession de l'adhésion aux syndicats ? Qu'est-ce qui vous obligeait à faire la concession de la participation au coopératif ?

Qu'est-ce qui vous obligeait à faire la concession de la participation au coopératif ?

Qu'est-ce qui vous obligeait à faire la concession de la participation au coopératif ?

Qu'est-ce qui vous obligeait à faire la concession de la participation au coopératif ?

Qu'est-ce qui vous obligeait à faire la concession de la participation au coopératif ?

Qu'est-ce qui vous obligeait à faire la concession de la participation au coopératif ?

Qu'est-ce qui vous obligeait à faire la concession de la participation au coopératif ?

Qu'est-ce qui vous obligeait à faire la concession de la participation au coopératif ?

Qu'est-ce qui vous obligeait à faire la concession de la participation au coopératif ?

Qu'est-ce qui vous obligeait à faire la concession de la participation au coopératif ?

Qu'est-ce qui vous obligeait à faire la concession de la participation au coopératif ?

Qu'est-ce qui vous obligeait à faire la concession de la participation au coopératif ?

Qu'est-ce qui vous obligeait à faire la concession de la participation au coopératif ?

Qu'est-ce qui vous obligeait à faire la concession de la participation au coopératif ?

Qu'est-ce qui vous obligeait à faire la concession de la participation au coopératif ?

Qu'est-ce qui vous obligeait à faire la concession de la participation au coopératif ?

Qu'est-ce qui vous obligeait à faire la concession de la participation au coopératif ?

Qu'est-ce qui vous obligeait à faire la concession de la participation au coopératif ?

Qu'est-ce qui vous obligeait à faire la concession de la participation au coopératif ?

Qu'est-ce qui vous obligeait à faire la concession de la participation au coopératif ?

Qu'est-ce qui vous obligeait à faire la concession de la participation au coopératif ?

Qu'est-ce qui vous obligeait à faire la concession de la participation au coopératif ?

Qu'est-ce qui vous obligeait à faire la concession de la participation au coopératif ?

Qu'est-ce qui vous obligeait à faire la concession de la participation au coopératif ?

de protestation contre le militarisme et le tsarisme. Au dernier moment, le gouvernement de Léopold vient de l'expulser. Toute la soirée, la légation de Russie a été protégée par la police et la force armée.

BELGIQUE

CONGRÈS DES ANARCHISTES-COMMUNISTES DE BELGIQUE

Tenu à Charleroi les 9 et 10 octobre 1904.

AVIS

Le compte-rendu de ce congrès — rédigé d'après les notes prises en séances — sera publié dans l'*Insurgé*.

Nous tenons à mettre les camarades en garde contre les complots-rendus, tronqués et archi-faux de la presse bourgeoisie et cléricale ; complices-rendus dont la communication est l'œuvre d'un mouchard, et, signalons, pour en démontrer l'œuvre de l'ésotérisme, qu'il y est notamment question d'une séance de l'*après-midi du lundi*, alors que le congrès était clos le même jour avant midi.

Il est à remarquer que le mouchard susdit, sentant sa mèche éveillée, ne s'était pas présenté à la séance du lundi matin.

Pour le congrès :

Le secrétaire du groupe de Bruxelles-Couvin, Ad. BALLE.

RUSSIE

Des naïfs avaient cru que l'exécution de Von Plehve aménageait un changement dans la façon gouvernementale. La nomination du prince Sviatopolk-Mirska au poste de ministre de l'Intérieur semblait un heureux présage.

Aujourd'hui, le prince proteste. Si l'on a cru qu'il apporterait un adoucissement aux brutalités gouvernementales, on s'est trompé. La *Gazette de Voss* publie une lettre de Saint-Pétersbourg qui signale le souci du ministre d'avoir été mal compris. Tant pis pour lui.

ESPAGNE

Huit mille ouvriers et employés de commerce ont tenu, à Barcelone, un meeting dans lequel ils ont demandé que le repos dominical soit complet et blâmé énergiquement les autorités.

SECTION DU XIV^e. — La section est définitivement constituée, vendredi dernier, après la séance de Almeyda et quelques mois de Willm qui approuve la tactique de l'A. I. A.

XV^e arrondissement. — La section du XV^e était fondée samedi dernier un meeting aux Ternes, salle Hamel. Après les discours de V. Méric, Yvelot, Duchmann, de nombreuses adhésions ont été recueillies.

SECTION DU XVII^e. — Vendredi 21, réunion des adhérents, 22, rue de la Bar

membre du comité international et à reprendre ses fonctions de secrétaire pour la Belgique. Cet ordre du jour a été adopté lundi matin par les délégués de Bruxelles, Gand, Anvers, Malines, Louvain, Liège, Charleroi, Fléron, Flémalle, Courcelles, Couvin, Gilly, Junet, Ransart, Roux, Tournai, Mouzeron, Saint-Gilles, St-Josse, Ixelles, Cour-Saint-Etienne, Mons-sur-Marchiennes, Binche, Couillet, Sprimont, Charleroi soit à l'unanimité des congressistes.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître : la *Libre-Pensée et ses Maitres*, par M. Barthélémy. — Documents historiques, noms, dates, lieux, pièces des procès, tortures, supplices, etc., de 137 libres-penseurs célèbres : Étienne Dolet, le chevalier de La Barre, Giordano Bruno, Galilée, Campanella, Vanni, Hypatie, etc. — Forte brochure de 126 pages, franc 1 franc. Librairie Socialiste, 14, rue Victor-Masse, Paris, 9^e.

« Au Cri du Quartier », conférence controversée entre Ch. Richet et Maurice Spronck sur la Paix. Prix : 0 fr. 50.

Nous avons reçu *Responsabilités*, de J. Grave. Nous en parlerons prochainement.

Sommaire du numéro 2 de l'*Action Antimilitariste*. — Bravo André, de M. Almeyeda ; la *Paix* ? de Francis ; l'*Idole Patrie*, de Victor Mélo ; *Lettre ouverte au ministre de la guerre*, de F. Hau ; les *Deux Internationales*, de Ch. Matalo ; d'autres articles intéressants de E. Merle, Yvetot, etc.

En dépôt : à Paris, 45, rue de Saintonge.

L'*INTERNATIONALE*. — Sommaire des principaux articles : Le Bon Opérateur, par J. de Pathmos ; Lettre sympathique à Jean Latapie, par Eugène Lericolais ; Misère, Ballade Rouge, par Émile Bans ; La Russie Révolutionnaire, par Skvorzoff ; Je proteste, par Jacques Bahar ; Exclu, par Louis Granddidier ; Chronique syndicale, par Georges Yvetot ; Chronique littéraire, par Manuel Devaldès ; Chronique médicale, par le Dr Vilain ; Crosse à l'air, chanson, de Noël Reybar et Marcel Legay, etc., etc.

LA COLONIE D'AIGLEMONT

Le succès des cartes postales représentant les différents aspects de la colonie a dépassé les prévisions des colons ; aussi ont-ils fait faire un nouveau tirage plus fort que le premier. En vente au « *Libertaire* » ; les six vues : 0 fr. 50 ; par la poste : 0 fr. 60.

COMMUNICATIONS

Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton. — Le vendredi 21 octobre à 8 h. 1/2 du soir, grande soirée d'art social. Conférence par le poète P.-N. Roinard.

Deuxième partie. — Les Poètes d'art social.

Deuxième partie. — La Mort du Rêve.

Auditions, exécutions et chants d'œuvres de Louise Michel, J.-B. Clément, Jean Richepin, Clovis-Hugues, Gustave Kahn, Adolphe Reitze, Jehan Rictus, Meclislas Golberg, Maurice Magre, Saint-Georges de Bouhélier, Édouard Guérin, Laurent Taillade, Émile Verhaeren, P.-N. Roinard, Léo Coren.

Interprétés par Mmes Renée Cogé, du théâtre Sarah-Bernhardt ; Thérèse Clément, de Deeken, des Mathurins. MM. Gustave Amyot, du théâtre Antoine ; Maxime Léry, du théâtre de l'Œuvre, Ribouïe, de l'Opéra-Comique ; Ramell, du Gymnase.

La partie lyrique sera dirigée par le compositeur Léo Coren.

Programme dessiné par le peintre Henri De Luemoz.

Prix d'entrée : Places réservées : 2 fr. ; Partie : 1 fr. ; Galeries : 0 fr. 50.

Parti socialiste de France (U. S. R.) — Comité Révolutionnaire des Epinettes (Section du XVII^e).

— Samedi 22 octobre 1904, à 9 heures du soir, dans les salons Ludo, 86, avenue de Clichy (entrée : 9, rue Saint-Jean), grand meeting antimilitariste public et contradictoire à l'occasion du départ de la Classe.

Prendront la parole : L. Vernier, J. Dudez et Louis Roque.

Entrée : 30 centimes. Gratuites pour les citoyennes et les enfants.

L'*Aube Sociale* (Université populaire), 4, passage Davy, au 50 avenue de Saint-Ouen (XVII^e). — Vendredi 21 : Conférence par le docteur Poirier ; mercredi 26 : Armand, Impressions de Voyage en Hollande ; Vendredi : Amédée Rouquès, Art et Art Social.

L'*Action Théâtrale* (groupe artistique de la rive gauche) se met à la disposition des groupes U. P. Syndicats et Coopératives pour l'organisation de leurs fêtes.

Répétitions tous les mercredis à 8 h. 1/2, salle de l'U. P., 76, rue Mouffetard.

Envoyer la correspondance au secrétaire à l'U. P. Mouffetard.

Théâtre libertaire. — Le théâtre et la chanson ne sont pas seulement en eux-mêmes d'excellents moyens de lutte, mais ils permettent encore de favoriser la propagande générale sous toutes ses formes.

Dans le but de constituer une troupe théâtrale et un orchestre libertaire sérieux, nous faisons appel à tous les camarades artistes dramatiques, lyriques ou instrumentaux, auteurs, chansonniers, etc. décidés à se joindre à nous. S'adresser au camarade Léon Israël, 13, cité Riverin, Paris (X^e).

ÉCOLE LIBERTAIRE

22, rue du Rendez-Vous (Cité du Rendez-Vous). — Cours d'éducation intégrale pour les enfants de sept ans à treize ans de 8 heures précises du soir à 9 h. 1/2.

Mardi : Histoire et Géographie, Cosmographie (projets) : G. Roussel.

Mercredi : Mathématiques (méthode concrète) : Luc Marlin.

Jeudi : Dessin. — Après-midi de 2 à 4 heures : Séraphin (sculpteur), 33, rue de Bagnolet. Soir à 9 h. 1/2 : G. Raëter (peintre) ; Delacour (graveur).

Vendredi : Physique (expériences) tous les 15 jours ; Papillon ; Chimie (expériences) tous les quinze jours : G. Roussel.

Samedi : Musique-Chant-Violon : L. Clément.

Dimanche matin : Visites aux musées, muséums, monuments, etc.

BUT : Développement du sens critique individuel. — Questionnaire fréquent par l'élève : Etude du tempérament individuel.

Adresser communications, livres, souscription à Luc Marlin, 83, rue des Pyrénées (XX^e).

Jeunesse Syndicaliste de Paris (Meeting antimilitariste). — 1^{er} Vendredi 21 octobre, salle Vacheron, 110, boulevard de Belleville, 20^e arr. Orateurs inscrits : Henri Grégoire, le Régime Militaire ; Ludovic Chemel, l'*Idole Patrie*. Entrée gratuite.

2^{me} Samedi 22 octobre, salle Gizon, 78, avenue Michelet, Saint-Ouen. Orateurs : Arnold Bontemps : le Régime Militaire ; Ansbert Frimat : l'Armée instrument du Capital ; Georges Yvetot. Entrée gratuite.

3^{me} Mardi 25 octobre, salle de la Justice de Paix, à la Mairie de Levallois-Perret. Orateurs inscrits : Arnold Bontemps : le Régime militaire ; Ansbert Frimat : l'Armée instrument du Capital ; G. Régnier ; Blaive. Entrée gratuite.

4^{me} Mardi 26 octobre, salle Léger, 108, rue du Temple, 3^{me} arr. Orateurs inscrits : Pierre Monnat, Joseph Foray, V. Griffuelles. Entrée gratuite.

Reunion habituelle du groupe lundi 24 octobre, salle des Commissions Bondy (Bourse Centrale du Travail).

L'*Education libre*, 26, rue Chapon. — Nous invitons les camarades souscripteurs à la brochure n° 3 qui n'aurait pas joint à leurs souscriptions le montant de la faire au plus tôt car nous allons la donner à l'impression.

Causières populaires du XI^e, 5, cité d'Angoulême. — Mercredi 26 octobre, à 8 h. 1/2 : « A la recherche d'une méthode morale », par Han Ryner.

EN VENTE :

au « *Libertaire* »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou tout autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Matha, administrateur, 15, rue d'Orsel.

Les anarchistes et l'affaire Dreyfus par Sébastien Faure. 0 15 0 20

Le problème de la population par Sébastien Faure. 0 15 0 20

La Responsabilité et la Solidarité dans la lutte ouvrière (M. Nettiau) 0 10 0 15

Communisme et Anarchie (P. Kropotkin) 0 10 0 15

L'Absurdité de la politique (Paraf-Javal) 0 15 0 20

Libre examen (Paraf-Javal) 0 25 0 30

Les deux haricots, image par Paraf-Javal 0 10 0 15

La Substance universelle (Albert Bloch et Paraf-Javal) 1 25 1 40

Les Hommes de Révolution, par Michel Zévaco ; Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemagne, Gérault-Richard, la livraison 0 10 0 15

Désenchantement (Jacques Sautarel) 0 30 0 50

Ballades Rouges (Emile Bans), préface de Laurent Taillade, avant-propos de Paul Brutat ; couverture de Couturier 0 50 0 60

Fin de la Congrégation. — Commentement de la Révolution (U. Gohier) 0 20 0 25

Morale anarchiste (Kropotkin) 0 15 0 15

Machinisme (Grave) 0 10 0 15

Panacée révolutionnaire (Grave) 0 10 0 15

Colonisation (Grave) 0 10 0 15

À mon frère le paysan (Reclus) 0 10 0 15

Entre paysans (Malatesta) 0 10 0 15

Militarisme (Domela) 0 10 0 15

Aux femmes (Gohier) 0 10 0 15

La femme esclave (Chauh) 0 15 0 20

L'Art et la Société (Ch. Albert) 0 10 0 15

L'Education libertaire (Domela) 0 10 0 15

Déclarations d'étrangers (I^e) 0 10 0 15

L'Anarchie et l'Eglise (Reclus) 0 10 0 15

Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert) 0 10 0 15

Auguste Rodin, statuaire (Veïdaux) 0 75 0 90

La Guerre de Chine (U. Gohier) 0 25 0 30

Les Temps Nouveaux (Kropotkin) 0 25 0 30

Aux Anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert) 0 10 0 15

L'Anarchie (A. Girard) 0 05 0 10

L'Anarchie (Kropotkin) 1 » 1 25

Éléments de science sociale (La Pauvre, la Prostitution, la Célibat) 3 » 3 50

— 1 vol. in-8° 500 pages.... 3 » 3 50

Du Rêve à l'Action, poésies par H. E. Droz ; 1 volume in-8° 300 pages.... 4 » 4 60

En révolte, poésies, par Antoine Nicot, préface de Charles Malato.... 0 75 0 85

De Ravachol à Caserio, notes et documents.... 2 75 3 25

Paroles d'un Révolté (P. Kropotkin) 1 25 1 75

La Grève Générale révolution (E. Gi-

rault), couverture de J. Hénault.... 0 20 0 30

Population et subsistance, par G. Giroud.... 0 10 0 15

Essai d'arithmétique économique.... 1 » 1 15

Grève Générale réformiste et grève générale révolutionnaire.... 0 10 0 15

La Mano Negra, documents publiés par G. Clémenceau, couverture de Luce.... 0 10 0 15

La « Mano Negra » et l'opinion française : couverture de J. Hénault.... 0 05 0 10

Les Crimes de Dieu (S. Faure).... 0 15 0 25

Un Problème poignant (E. Girault).... 0 20 0 25

La Femme dans les U. P. et les syndicats (E. Girault).... 0 15 0 20

Au Café.... 0 20 0 25

L'Anarchie (Malatesta).... 0 10 0 20

En période électorale (Malatesta).... 0 10 0 15

Immoralté du mariage (Chauh).... 0 10 0 15

Pourquoi nous sommes internationnalistes.... 0 15 0 20

Rapports du Congrès antiparlementaire.... 0 50 0 85

Nouveau Manuel du soldat.... 0 10 0 15

Bibliothèque Charpentier

Souvenirs du Bagne (Liard-Courtois) 3 » 3 50

Les lettres de noblesse de l'Anarchie (Alb. Delacour).... 3 » 3 50

Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulx).... 3 » 3 50

L'Enfermé (Gustave Geffroy, avec un masque de Blanqui, eau-forte de F. Braquemont).... 3 » 3 50

L'Armée contre la nation (Urbain Gohier).... 3 » 3 50

Les Prétoriens et la Congrégation (Urbain Gohier).... 3 » 3 50

A bas la Caserne (Urbain Gohier).... 3 » 3 50

Le Peuple du XX^e siècle (Urbain Gohier).... 3 » 3 50

La Vie des Abeilles (M. Maeterlinck).... 3 » 3 50

Bilatéral (J. H. Rosny).... 3 » 3 50

Les Refractaires (Jules Vallès).... 3 » 3 50

Les Rougon-Macquart (Emile Zola).... 3 » 3 50

L'Enfermé (Gustave Geffroy, avec un masque de Blanqui, eau-forte de F. Braquemont).... 3 » 3 50

La Feuille, par Zo d'Axa ; collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé format petit in-4°.... 2 75 3 50

De Mazas à Jérusalem (Zo d'Axa), couverture de Steinlein.... 2 50 2 90

En Dehors (Zo d'Axa).... 0 80 1 »

Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par H. Hanriot.... 0 20 0 30

Véhémentement (poésies) (A. Veideaux).... 1 » 1 25

La Ressort (Urbain Gohier) étude de la révolution en 4 actes.... 2 75 3 25

Les deux Méthodes du Syndicalisme (P. Delesale).... 0 10 0 15

Cartes postales : Contre l'Eglise 6 cartes postales de J. Hénault.... 0 50 0 60

Librairie P. V. Stock

La Douleur Universelle (Sébastien Faure), nouv. édition.... 2 75 3 25

Autour d'une vie (Kropotkin).... 2 75 3 25

L'Amour libre (Ch. Albert).... 2 75 3 25

L'Individu et la Société (Grave).... 2 75 3 25

La Société future (Grave).... 2 75 3 25

Causières populaires du XVIII^e, 30, rue Muller. — Lundi 28 octobre, à 8 h. 1/2, la « Juridiction ouvrière », par Libertad.

La Coopérative Communiste, 22, rue de la Barre (18^e arrondissement). — Tous les soirs, (dimanche excepté), de 8 à 10, « Répartition des denrées ».

Le Milieu libre. — Jeudi 27 octobre à 9 heures du soir, réunion des adhérents. Nouvelles de Vaux.

BORDEAUX. — Mercredi 26 octobre, à 8 h. 1/2 du soir, salle Saint-Paul, rue de Rua, n° 23, conférence de Sébastien Faure sur « La paix ou la guerre ».

BORDEAUX. — Tous les samedis soirs, à 8 h. 1/2, rue Kléber, n° 65, au coin de la rue Laville, chez Lachaud, au débit international, réunion des « Groupes anarchistes et antimilitaristes ».

BORDEAUX. — Tous les samedis soirs, à 8 h. 1/2, rue Kléber, n° 65, au coin de la rue Laville, chez Lachaud, au débit international, réunion des « Groupes anarchistes et antimilitaristes ».

BORDEAUX. — Tous les samedis soirs, à 8 h. 1/2, rue Kléber, n° 65, au coin de la rue Laville, chez Lachaud, au débit international, réunion des « Groupes anarchistes et antimilitaristes ».

BORDEAUX. — Tous les samedis soirs, à 8 h. 1/2, rue Kléber, n° 65, au coin de la rue Laville, chez Lachaud, au débit international, réunion des « Groupes anarchistes et antimilitaristes ».

BORDEAUX. — Tous les samedis soirs, à 8 h. 1/2, rue Kléber, n° 65, au coin de la rue Laville, chez Lachaud, au débit international, réunion des « Groupes anarchistes et antimilitaristes ».

BORDEAUX. — Tous les samedis soirs, à 8 h. 1/2, rue Kléber, n° 65, au coin de la rue Laville, chez Lachaud, au débit international, réunion des « Groupes anarchistes et antimilitaristes ».

BORDEAUX. — Tous les samedis soirs, à 8 h. 1/2, rue Kléber, n° 65, au coin de la rue Laville, chez Lachaud, au débit international, réunion des « Groupes anarchistes et antimilitaristes ».

BORDEAUX. — Tous les samedis soirs, à 8 h. 1/2, rue Kléber, n° 65, au coin de la rue Laville, chez Lachaud, au débit international, réunion des « Groupes anarchistes et antimilitaristes ».